CE DOSSIER EST PUBLIÉ PAR MEDIAPLANET ET N'EST PAS SOUS LA RESPONSABILITÉ DES ÉDITEURS DE LA LIBRE BELGIQUE

NOVEMBRE 2025 fr.planet-lifestyle.be

mediaplanet
A CAYBON COMPANY

Santé Animale

Entre éthique, soins et prévention vétérinaire

DANS CETTE ÉDITION

Votre pharmacien, le meilleur ami de votre compagnon à 4 pattes.

PAGE 4

Un réseau pour fluidifier les urgences vétérinaires.

PAGE 11

L'excellence au service du confort et de la santé équine.

PAGE 13

La phytothérapie, aussi pour les animaux.

© PHOTO : PRIVÉ

Introduction

OneHealth : les vétérinaires au cœur d'un réseau pour la santé de tous

Laurence De Meester - de Courcy

PRÉSIDENTE DE LA SAVAB (SMALL ANIMAL VETERINARY ASSOCIATION OF BELGIUM) ET MEMBRE DU CA DE L'UNION PROFESSIONNELLE VÉTÉRINAIRE

Protéger la santé animale, c'est aussi préserver la santé humaine et celle de notre planète.

La santé animale, la santé humaine et celle de notre environnement sont indissociables. Cette vision intégrée, appelée « OneHealth », est au cœur du travail quotidien des vétérinaires. Protéger nos animaux, c'est aussi protéger nos familles, nos écosystèmes et, au sens large, notre société.

Les zoonoses – maladies transmissibles de l'animal à l'homme – en sont l'illustration la plus parlante. La rage, par exemple, a disparu de Belgique grâce à la vaccination et à la surveillance. Pourtant, elle reste une menace dans certaines régions du monde : chaque chien ou chat qui voyage doit être contrôlé par un vétérinaire, véritable rempart sanitaire. Plus près de nous, les tiques et la maladie de Lyme rappellent que la vigilance reste de mise. En informant et en conseillant, les vétérinaires réduisent ces risques au quotidien.

Au-delà de ces exemples, l'UPV (Union Professionnelle Vétérinaire) porte aujourd'hui le projet RESOH VET (Réseau OneHealth vétérinaire), en demande de subsides ministériels. Son objectif : structurer un réseau de « sentinelles de santé », capables d'alerter sur des signaux précoces, de collaborer avec médecins, chercheurs et autorités, et d'accompagner le public dans les gestes de prévention. RESOH VET veut donner une cohérence aux multiples missions vétérinaires : suivi sanitaire, vaccination, lutte contre l'antibiorésistance, écogestes en clinique et protection de la biodiversité.

Dans la même philosophie OneHealth, l'UPV lancera bientôt VETHEART – Un cœur pour les animaux, un soutien pour leurs vétérinaires. Parce qu'aucun animal ne devrait souffrir faute de moyens. Parce qu'aucun vétérinaire ne devrait porter seul la détresse qu'il rencontre chaque jour. VETHEART sera une fondation solidaire, ouverte aux dons du public, pour financer les soins d'animaux dont les propriétaires sont en difficulté, tout en soutenant les praticiens confrontés à ces choix douloureux.

Aux côtés de RESOH VET et VETHEART, d'autres projets traduisent notre engagement : Vet&cologie, qui aide les structures vétérinaires à adopter des pratiques plus durables, l'Observatoire OBSVET, qui cartographie la profession pour anticiper la pénurie et renforcer le bien-être au travail, ou encore nos actions de prévention sur les morsures canines.

Aujourd'hui, le grand public peut compter sur des vétérinaires engagés et solidaires. Ensemble, à travers ces projets, nous protégeons ce que nous avons de plus précieux : la confiance, la sécurité sanitaire et le bien-être partagé avec nos animaux et notre environnement. ■

06

Puces et tiques :

Le vétérinaire, un allié indispensable.

fr.planet-lifestyle.be

Un ancien charbonnage transformé en centre d'excellence pour le bien-être animal.

SUIVEZ-NOUS

Mediaplanet Belgium
Mediaplanetbe
Mediaplanet Belgium
Mediaplanet Belgium

Managing Director: Daan De Becker
Production Manager: Nicolas Michenaud
Production Manager: Sylvie Gheysen
Business Developer: Romain Thienpont
Sales Manager: Thibaud Lefevre
Project Manager: Lucie Dupont
E-mail: lucie.dupont@mediaplanet.com
Rédaction: Philippe Van Lil, Thibaut Van Hoof, Olivier Clinckart
Lay-out: i Graphic | E-mail: info@i-graphic.be
Print: IPM | **Distribution:** La Libre Belgique
Mediaplanet contact information: Tel: +32 2 421 18 20
redaction.be@mediaplanet.com | D/2025/12.996/29

Une avancée majeure dans la lutte contre l'antibiorésistance et les parasites

La résistance aux antibiotiques – ou antibiorésistance – et la prolifération des parasites représentent des défis majeurs et croissants pour la santé animale et humaine, menaçant l'efficacité des traitements actuels. Antech se positionne à la pointe de cette lutte avec son nouveau test PCR, le KeyScreen™. Le Docteur Frédérique Bernaerts, Responsable de l'équipe de consultation du laboratoire de référence, nous éclaire sur l'importance de cette innovation. **Texte :** Philippe Van Lil

Comme l'explique Frédérique Bernaerts, la société Antech se distingue par la richesse de son portefeuille de services : « Il inclut un laboratoire de référence offrant un large éventail d'analyses, des solutions de diagnostic directement intégrables aux cliniques vétérinaires ('in-house') et un accès facilité à l'imagerie médicale, notamment la radiographie et l'échographie. » L'entreprise innove également avec des services d'aide au diagnostic via téléconférences et intelligence artificielle, ainsi que des logiciels de gestion pour cabinets vétérinaires. L'objectif est clair : « Nous entendons les accompagner dans leur diagnostic le plus efficacement et le rapidement possible. »

© PHOTO : PRIVÉ

Des diagnostics plus précis et de meilleurs soins pour nos animaux, c'est notre fer de lance.

Docteur Frédérique Bernaerts

RESPONSABLE DE L'ÉQUIPE DE CONSULTATION DU LABORATOIRE DE RÉFÉRENCE

La résistance aux antibiotiques – ou antibiorésistance – constitue un défi de taille. Touchant indifféremment les animaux et les humains par une transmission bidirectionnelle, ce phénomène s'élargit désormais aux antimicrobiens dans leur ensemble. L'experte insiste : « On retrouve ce même phénomène dans les antiparasitaires, avec des résistances notables, notamment dans tout ce qui concerne les verminoses. »

Alors que l'Europe est particulièrement concernée par l'antibiorésistance, des données américaines révèlent des pourcentages alarmants de résistance aux antiparasitaires, atteignant 15 à 50 % pour certains parasites. « L'approche One Health est donc essentielle pour adresser ces problématiques de santé interconnectées », souligne notre interlocutrice.

Un test au-delà de la simple détection

Le test KeyScreen™ développé par Antech utilise la technologie PCR quantitative en temps réel. « Il permet de détecter l'ADN des vers et des parasites dans les selles et d'en multiplier la quantité. L'avantage majeur de cette approche est sa capacité à quantifier précisément la charge parasitaire, permettant ainsi un suivi rigoureux et une adaptation optimale du traitement. »

Ce test offre une détection d'une grande ampleur, identifiant 20 vers intestinaux, la giardiose – un parasite avec un potentiel de transmission zoonotique significatif –, ainsi que des parasites respiratoires et cardiovasculaires, souvent mortels pour les animaux non traités. Le Docteur Bernaerts insiste sur l'importance de la détection de la giardiose : « Non seulement le test identifie la présence du parasite chez l'animal, mais il évalue aussi son potentiel pathogène pour l'homme. De plus, le test révèle la présence de résistance aux benzimidazoles, une famille d'antiparasitaires largement employés tant chez les animaux que chez les humains. »

L'innovation de KeyScreen™ réside surtout dans sa précision nettement supérieure aux méthodes traditionnelles. Le Docteur Bernaerts précise : « Pendant des années, la recherche de parasites reposait principalement sur l'observation microscopique des œufs, mais il était souvent impossible de différencier certains d'entre eux. Cela conduisait fréquemment à des traitements inutiles. Notre test, lui, cible uniquement les parasites qui infestent réellement les animaux, permettant une réduction significative de l'utilisation excessive d'antiparasitaires. »

Grâce à des innovations comme le test KeyScreen™, Antech s'engage résolument à améliorer la santé des animaux de compagnie. « Des diagnostics plus précis et de meilleurs soins pour nos animaux, c'est notre fer de lance. Mais notre ambition est plus largement d'être un acteur essentiel de la santé globale, contribuant activement au concept One Health, qui intègre la santé animale, humaine et environnementale », conclut notre interlocutrice. ■

Antech
Smarter Diagnostics. Better Care.™

Votre pharmacien, le meilleur ami de votre compagnon à 4 pattes

Au-delà des traitements contre les puces et les vers, on trouve en pharmacie des solutions pour la gestion du stress, les problèmes articulaires et des compléments alimentaires pour pallier les carences.

Marie Minette

PHARMACIENNE CHEZ FAMILIA À BOUGE

Tommy Jadot

BRAND & CUSTOMER EXPERIENCE MARKETING MANAGER CHEZ FAMILIA

Alors que le marché des produits vétérinaires foisonne en ligne et en animalerie, la pharmacie traditionnelle se positionne comme un allié de taille pour la santé de nos animaux. Loin de se limiter aux médicaments pour humains, elle offre un éventail de conseils, de services et de produits spécifiques.

Texte : Philippe Van Lil

Marie Minette, pharmacienne à Bouge, et Tommy Jadot, Brand & Customer Experience Marketing Manager chez Familia, un groupe comptant près d'une centaine de pharmacies en Wallonie et à Bruxelles, nous éclairent sur les avantages de cette expertise irremplaçable.

L'un des atouts majeurs de la pharmacie réside dans l'expertise et le conseil personnalisé. « Nous posons des questions, comme pour les humains », explique Marie Minette. « Le type d'animal, sa race, son âge, son poids et son état sont autant d'éléments cruciaux pour une prescription adaptée. Des races comme les Border Collies nécessitent une attention particulière pour certains produits. Plus globalement, on ne traite pas les chiens comme les chats, ni les lapins comme les chats ; certains produits adaptés aux uns se révèlent toxiques pour les autres. »

Autre point essentiel : l'administration des produits. Pipettes ou comprimés, par exemple ? Ici aussi, le pharmacien peut guider pertinemment le propriétaire en fonction de l'animal et de la facilité d'utilisation. « Il rappelle en outre aux propriétaires l'importance de traiter tous les animaux du foyer, même ceux qui ne sortent pas, et de désinfecter l'environnement pour éliminer les larves de puces. Ce sont là de précieux conseils qui complètent l'acte de délivrance. »

Large gamme de produits et préparations magistrales

Si les antiparasitaires sont bien connus, la pharmacie propose en réalité une gamme bien plus vaste. « La législation impose que ces produits, considérés comme des médicaments vétérinaires, ne soient pas en libre accès. Situés derrière le pharmacien, tous ne sont donc pas toujours bien connus du grand public », précise Tommy Jadot. « Au-delà des incontournables traitements contre les puces et les vers, on y trouve des solutions pour la gestion du stress, les problèmes articulaires, et des compléments alimentaires pour pallier les carences. »

À cette liste, Marie Minette ajoute encore les aliments spécifiques pour des pathologies comme le diabète ou les problèmes rénaux, souvent introuvables en animalerie, ainsi que les préparations magistrales. « Nous préparons par exemple des gélules qui n'existent pas sur le marché. Des traitements pour l'hypertension des chats, des antidépresseurs ou des antidouleurs sont ainsi créés sur mesure, répondant à des besoins spécifiques et souvent urgents. Cette capacité à adapter les dosages aux besoins précis de l'animal est un avantage indéniable proposé par le pharmacien. »

Préparer l'hiver et les fêtes de fin d'année

L'approche des fêtes de fin d'année et de l'hiver est aussi l'occasion de rappeler quelques autres précautions. « Les feux d'artifice sont une source de stress pour de nombreux animaux », prévient Marie Minette. « Ils peuvent être atténués par l'utilisation de fleurs de Bach ou de diffuseurs de phéromones. Il est d'ailleurs tout aussi crucial de bien garder son animal enfermé, volets et tentures fermés. » Autre conseil : la période des fêtes est aussi propice aux intoxications alimentaires : « On tiendra par exemple la bûche au chocolat bien éloignée des chiens, car elle est toxique pour leur foie. »

De son côté, Tommy Jadot attire l'attention sur le fait qu'avec le froid et l'humidité, les problèmes d'arthrose et d'arthrite sont fréquents chez les chiens âgés. « Il est également essentiel de maintenir les traitements antiparasitaires toute l'année, car puces et tiques ne disparaissent pas avec l'été », ajoute-t-il.

Enfin, Marie Minette rappelle à juste titre que l'adoption d'un animal est un engagement sérieux : « Évitez d'offrir un compagnon à quatre pattes comme cadeau de Noël ! » ■

Nous posons des questions, comme pour les humains. Le type d'animal, sa race, son âge, son poids et son état sont autant d'éléments cruciaux pour une prescription adaptée.

FAMILIA PHARMACIE CONSEIL
Pour plus d'informations : **pharmacie-familia.be**

Un havre de paix et de réhabilitation pour les animaux

Audrey Carbonel

RESPONSABLE COMMUNICATION CHEZ SANS COLLIER

© PHOTO : RÉMY PEETERS PHOTOGRAPHY

Audrey Carbonel, Responsable communication chez Sans Collier, nous ouvre les portes d'un refuge où chaque chat et chien bénéficie d'une attention personnalisée. Fonctionnant sans aucune subvention, l'asbl a besoin de votre soutien.

Texte : Philippe Van Lil

Dans le paysage des associations de protection animale, Sans Collier se distingue par son approche globale du bien-être. Forte de ses deux sites à Perwez et Chastre, l'asbl offre une seconde chance à des animaux au passé parfois lourd. « Nous accueillons tous types de chiens et chats », relève Audrey Carbonel. « Que l'animal arrive à la suite d'une circonstance de la vie - déménagement ou décès du propriétaire, etc. - ou qu'il porte les stigmates d'un passé plus difficile, l'objectif est le même : maintenir un certain équilibre de vie pour chaque résident. »

Garantir la santé physique de l'animal y passe par un suivi vétérinaire plusieurs fois par semaine, des soins adaptés au quotidien et une bonne alimentation. Le bien-être ne se limite toutefois pas aux besoins physiques. Sans Collier met un point d'honneur à l'enrichissement psychologique de ses protégés. « Nous mettons en place de la mastication, des balades quotidiennes avec nos bénévoles et même des balades sociales pour ceux qui ont besoin de plus d'interactions. Les bénévoles et l'équipe jouent un rôle crucial en offrant réconfort, câlins et moments de jeu », explique la responsable.

Parmi les initiatives pour que les chiens se sentent bien, l'association s'appuie aussi sur la musicothérapie. « Elle permet que l'ambiance ne soit pas trop anxiogène. Une heure de musique douce par jour les apaise considérablement. Durant ces moments, les visites sont réduites, offrant aux animaux une pause salvatrice dans leur quotidien », ajoute-t-elle. Les chats, eux, bénéficient de pièces insonorisées, ce qui les rassure aussi énormément.

Ce havre de paix pour animaux dépend entièrement des dons. N'hésitez pas à soutenir l'asbl. ■

Nous mettons en place de la mastication, des balades quotidiennes avec nos bénévoles et même des balades sociales pour ceux qui ont besoin de plus d'interactions.

Sans Collier
Protection des animaux

Des chiens guides au service des personnes aveugles et malvoyantes

Les Amis des Aveugles et Malvoyants célèbrent cette année leurs 140 ans. Avec son siège social à Mons et une antenne à Coxyde, l'ASBL propose une offre de services intégrée - hébergement, aides thérapeutiques, sociales, à l'emploi, etc. - aux personnes déficientes visuelles, de la naissance à la fin de vie. Au cœur de cette offre : le service de formation des chiens guides, le plus ancien de Belgique.

Texte : Philippe Van Lil

« La vie d'un futur chien guide commence dès la naissance », nous explique Clémence Slivinski, éducatrice de chiens guides. « Notre association sélectionne des élevages de qualité, avec des tests de santé parentaux et un pedigree certifié. Vers 6-7 semaines, le chiot est testé pour évaluer ses aptitudes au travail de chien guide. À 8 semaines, il rejoint une famille d'accueil pour une période de socialisation. Pendant un an, l'équipe chiots donne des cours à la famille pour que le chiot apprenne à s'adapter et à travailler dans tous les environnements. »

Entre 12 et 15 mois, si le chien est jugé apte, il intègre le centre pour une formation intensive de 6 à 8 mois. Il y apprend les ordres spécifiques aux chiens guides : garder son axe de déplacement, rechercher des objectifs comme des portes ou des passages piétons, éviter les obstacles, etc. « Le chien passe ses journées au centre avec les éducateurs et retourne le soir en famille d'accueil. » Passé cette étape, il est mis à la disposition du bénéficiaire qui, lui aussi, reçoit une formation au centre pour apprendre à vivre avec le chien guide. Les Amis des Aveugles assurent un suivi régulier du binôme jusqu'à la retraite du chien vers ses 10 ans.

« Les chiens guides sont remis gratuitement aux personnes déficientes visuelles », relève Nathalie Philippart, Chargée de communication. « Le coût de formation d'un chien guide s'élève à 43.500 euros. Nous dépendons presque entièrement des dons pour faire fonctionner ce service essentiel. Nous avons besoin de vous ! » ■

Clémence Slivinski

ÉDUCATRICE DE CHIENS GUIDES

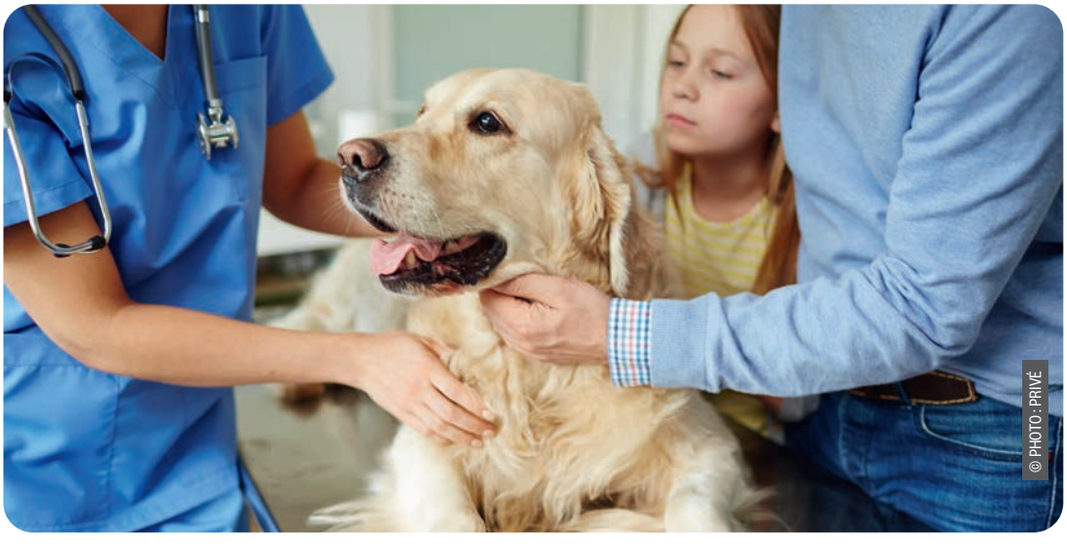
Pour soutenir l'ASBL, rendez-vous sur **www.amidesaveugles.org** ou scannez le QR code ci-dessous.

N° de compte pour vos dons :
BE49 0017 0000 0071

Le coût de formation d'un chien guide s'élève à 43.500 euros. Nous dépendons presque entièrement des dons pour faire fonctionner ce service essentiel.

Amis des Aveugles

Puces et tiques : le vétérinaire, un allié indispensable


© PHOTO : PRIVÉ

Puces et tiques ne sont pas de simples désagréments saisonniers pour nos compagnons à quatre pattes. Loin d'être une préoccupation estivale, ces parasites représentent une menace constante pour la santé de nos chiens, mais aussi pour celle des humains.

Texte : Philippe Van Lil

Face à la désinformation et à la multitude d'options, une vérité s'impose : l'expertise du vétérinaire est indispensable pour une protection efficace et personnalisée.

Contrairement à une idée répandue, les puces et les tiques ne disparaissent pas avec l'arrivée des températures froides. Les puces, en particulier, trouvent dans nos habitations chauffées un refuge idéal pour prospérer tout au long de l'année. On estime que pour une puce adulte visible sur un animal, ce sont quelque 500 puces immatures qui se cachent dans l'environnement, prêtes à infester d'autres hôtes.

Les tiques présentes sous nos latitudes sont actives de mars à novembre inclus. Les hivers doux, de plus en plus fréquents, prolongent significativement leur période d'activité, dès que le thermomètre dépasse 7°C. Les jardins, les parcs et les forêts sont leurs terrains de prédilection, mais en ville, un simple brin d'herbe haute peut suffire à les abriter.

Risques sanitaires : au-delà de simples démangeaisons

Les conséquences d'une infestation parasitaire vont bien au-delà du simple inconfort. Occasionnellement, les puces peuvent affecter les êtres humains, mais les hôtes préférentiels de celles-ci sont nos compagnons à quatre pattes. Les puces peuvent même provoquer des réactions allergiques sévères chez certains d'entre eux - dermatite par allergie aux piqûres de puces (DAPP).

Les tiques sont encore plus préoccupantes. Les propriétaires d'animaux courent un risque accru de morsures de tiques, ramenées à la maison par leurs compagnons. Outre une possible réaction locale au niveau de la morsure, il y a un risque de transmission de pathogènes présents dans la salive des tiques. En Belgique, la maladie de Lyme est la pathologie la plus fréquemment rencontrée dont la bactérie responsable est transmise aux humains via les tiques. De la même manière, les animaux de compagnie peuvent également en être affectés.

Les vétérinaires, seuls véritables experts

Face à la complexité des parasites et à la multitude d'informations disponibles, les vétérinaires praticiens sont les seuls capables de vous guider. Leur connaissance approfondie de l'animal, de son environnement et de son mode de vie - animal d'intérieur, chasseur, en contact avec d'autres animaux, etc. - leur permet d'établir un profil de risque précis et de recommander le traitement le plus adapté.

Il est essentiel de consulter votre vétérinaire au moins une fois par an, non seulement pour la gestion des parasites, mais aussi pour un bilan de santé complet, la vaccination et des conseils personnalisés, notamment sur l'alimentation ou le comportement. C'est aussi chez lui que vous trouverez les solutions les plus récentes et les plus efficaces en matière de traitements antiparasitaires.

Des solutions variées pour une protection optimale

Il existe sur le marché une large gamme de traitements, qui se présentent sous diverses formes : comprimés à croquer, pipettes (spot-on), colliers antiparasitaires et même injections. Ces traitements offrent des durées de protection variables, d'un à plusieurs mois, voire jusqu'à une année entière.

Le choix du produit, sa fréquence d'administration ou la manière de l'appliquer sont cruciaux pour garantir l'efficacité du traitement. Ici aussi, les conseils du vétérinaire sont primordiaux. Un spot-on, par exemple, doit être appliqué sur la peau, pas sur les poils de l'animal. Le vétérinaire pourra également vous orienter vers des traitements de longue durée, particulièrement intéressants pour les propriétaires qui pourraient oublier des traitements réguliers.

N'attendez pas qu'il soit trop tard. Consultez régulièrement votre vétérinaire pour une protection complète et adaptée. Vous souhaitez en apprendre plus au sujet de la prévention ? Scannez le code QR. ■

> L'expertise du vétérinaire est indispensable pour une protection efficace et personnalisée.

Cet article a été rédigé en collaboration avec MSD Animal Health. (BE-NON-251000009)

Pour plus d'informations :

La médiation animale, une discipline entre soin, éducation et social

Loin de l'image d'Épinal d'un simple contact entre un humain et un animal, la médiation animale est un domaine d'intervention très rigoureux. Son but ? Améliorer le bien-être de l'humain et de l'animal à travers une relation intentionnelle et structurée.

Texte : Philippe Van Lil

Les explications de Nathalie Benedict, Secrétaire de la Fédération des professionnel·les intervenant en médiation animale© (AMAT.Belgium®ASBL).

« La médiation animale est un secteur d'activités spécifique dans le domaine du soin - médical, psychologique, thérapeutique, relationnel -, de l'éducation - comme la présence de chiens dans les écoles - et du champ social - comme les chiens d'assistance pour les victimes auprès de la justice », explique Nathalie Benedict. « Elle implique la mise en place intentionnelle d'un dispositif d'exploration des relations humaines-animales à visée préventive, éducative ou thérapeutique. » En aucun cas, il ne s'agit d'un hobby ou d'une simple relation avec un animal de compagnie. « L'animal n'est ni un thérapeute, ni un outil, mais un partenaire à part entière dans un processus encadré », insiste-t-elle.

L'intentionnalité et la formation : deux piliers essentiels

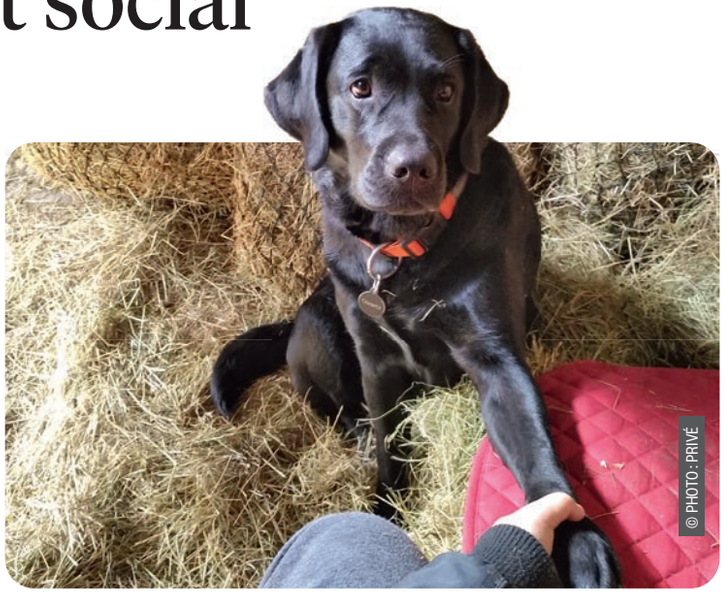
L'intentionnalité est le maître mot : la simple présence de l'animal ne suffit pas. Corolaire de cette intentionnalité, une formation rigoureuse des professionnels est tout aussi nécessaire. « Ils doivent s'assurer du bien-être des animaux ; sensibles et émotionnels, ces derniers doivent pouvoir agir et réagir, advenir selon leurs besoins et envies. Il faut en outre être en mesure de se baser sur la demande du bénéficiaire humain, tout en sachant pourquoi on met tel humain en présence de tel animal. Ceci garantit le bien-être à la fois du bénéficiaire et de l'animal partenaire. »

Des exemples concrets illustrent la diversité de la médiation animale. « L'hippothérapie, la plus connue, utilise le cheval comme 'porteur', mais celui-ci est aussi porteur de toute sa symbolique pour un mieux-être physique, psychologique ou relationnel. Dans les maisons de repos, les chiens ou les nouveaux animaux de compagnie comme les lapins et les furets permettent de retravailler tout le sensoriel et la mémoire et de recréer toute une dynamique parmi les résidents. »

Le triptyque relationnel bénéficiaire - animal - praticien

Nathalie Benedict souligne aussi l'importance, en médiation animale, du « triptyque relationnel » fondamental entre bénéficiaire, animal et praticien. « Cette approche se reflète dans notre charte éthique, notre code de déontologie et notre référentiel de compétences professionnelles. Ces documents détaillent les devoirs envers les trois parties, notamment en termes de limites d'intervention et de respect de soi. »

Les compétences professionnelles sont réparties en quatre domaines : l'animal (éthologie, besoins fondamentaux, santé), le bénéficiaire (développement humain, handicaps, psychologies), l'intervenant (déontologie, éthique, compétences d'accompagnement) et les aspects administratifs et de gestion. Le code de déontologie, lui, énonce des principes généraux tels que le respect de la dignité, la responsabilité, la compétence et l'intégrité, avec une attention particulière aux règles relatives à la relation avec l'animal.


© PHOTO : PRIVÉ

La médiation animale est un secteur d'activités spécifique dans le domaine du soin, de l'éducation et du champ social.

Appel à la vigilance : bien choisir son professionnel

Relevons qu'un travail de reconnaissance des formations en médiation animale est en cours, visant à être opérationnel pour la rentrée académique 2026-2027. « L'objectif est de permettre au public de trier les offres de formation et d'y voir plus clair, conduisant à terme à une labellisation des professionnels par notre fédération. »

À ce sujet, Nathalie Benedict lance un appel clair au grand public : « Renseignez-vous bien sur qui vous avez en face de vous. Assurez-vous que la personne a suivi des formations, qu'elle dispose de connaissances solides sur le bien-être animal. » Les risques de désastres relationnels, d'insécurité et de danger psychique ou physique sont en effet monnaie courante, tant parmi les bénéficiaires que parmi les animaux. ■

> L'animal n'est ni un thérapeute, ni un outil, mais un partenaire à part entière dans un processus encadré.

Pour plus d'informations : **amatbelgium.be**

Un ancien charbonnage transformé en centre d'excellence pour le bien-être animal

Niché sur un site historique de plusieurs hectares, l'ancien charbonnage de Floriffoux, autrefois menacé de ruine, connaît une renaissance spectaculaire. Sous l'impulsion visionnaire de Guy Adant, Président de la Croix Bleue de Belgique, ce lieu atypique se métamorphose en un pôle innovant dédié à la protection animale, à la sensibilisation et à la formation. **Texte :** Philippe Van Lil

Le site de Floriffoux fut acquis en 1984 par la Croix Bleue après la fin des activités industrielles. Elle y abritait certes un nouveau chenil et une chatterie moderne pour les animaux. « Cependant, les bâtiments industriels du XIXe siècle, de style art déco industriel, étaient à l'abandon et offraient une image désolante aux visiteurs », se souvient Guy Adant. « Le site avait malgré tout un potentiel remarquable. Ses bâtiments sont d'ailleurs répertoriés sur la liste des édifices industriels remarquables de Wallonie. »

L'idée a alors germé dans l'esprit du président de la Croix Bleue de transformer le site pour y créer un centre où le public pourrait découvrir les animaux dans un contexte différent des refuges traditionnels, tout en améliorant la relation homme-animal.

Pôle didactique et de sensibilisation

Le défi majeur résidait dans le financement. « Face à l'absence de subventions des autorités publiques, il a fallu faire appel à des collectes de fonds spécifiques et à des dons ciblés pour le projet. Il n'était toutefois pas question d'impacter les dons et le budget dédiés directement à la protection animale », insiste notre interlocuteur.

Pari réussi. Les travaux ont pu démarrer en 2012, la fin du chantier étant prévue pour l'été prochain. Plus qu'un simple refuge, le site de Floriffoux se profile comme un véritable centre didactique et de formation. « Deux anciens bâtiments destinés aux ouvriers miniers ont déjà été transformés en un centre Initiatives-Nature », précise-t-il. « Il accueille des groupes scolaires pour des journées de sensibilisation à la nature et aux animaux, leur permettant de découvrir l'histoire minière du site, de visiter le refuge et, in fine, d'encourager l'adoption. »

Centre de séminaires et centre félin

Un autre bâtiment, l'ancienne maison du directeur, est devenue un centre de séminaires dédié aux réunions et conférences sur le bien-être animal et la protection de la nature. « La salle des douches et l'ancienne forge ont été converties en une grande salle de conférence de 120 places et une salle d'exposition. Une ancienne chaufferie sert désormais de cantine, respectant le charme industriel d'antan. »

En cours de rénovation, le dernier bâtiment, l'ancienne « Salle des pendus » où les mineurs suspendaient leurs vêtements, sera entièrement dédié aux chats. « Financé par un couple de donateurs, il abritera un centre didactique sur les races de chats et une bibliothèque spécifique, ciblant notamment les jeunes. »

> Financé par un couple de donateurs, il abritera un centre didactique sur les races de chats et une bibliothèque spécifique.

© PHOTO : PRIVÉ

> Notre objectif est de proposer des conférences trimestrielles sur le bien-être animal et la protection de la nature.

Collaborations scientifiques et formations pointues

Pour asseoir la crédibilité scientifique du projet, la Croix Bleue noue des contacts avec le monde universitaire. « Notre objectif est de proposer des conférences trimestrielles sur le bien-être animal et la protection de la nature. Elles seront animées par des scientifiques », souligne Guy Adant. « Ces formations s'adresseront aux vétérinaires, aux étudiants, aux responsables de refuges et aux éleveurs. Ce projet permettra entre autres de casser l'image parfois négative associée aux refuges. »

Le centre vise également le grand public. « Nous prévoyons des expositions sur le bien-être animal, la projection de films thématique et des stages de vacances pour les 8-12 ans. »

Né d'une vision audacieuse et d'une détermination sans faille, le projet de Floriffoux symbolise la volonté de la Croix Bleue d'aller au-delà de sa mission traditionnelle de refuge. N'hésitez pas à faire un don pour soutenir les actions de la Croix Bleue qui, l'an dernier, a recueilli plus de 3.700 animaux et qui, cette année, célèbre son centenaire. ■

SOCIÉTÉ ROYALE La CROIX BLEUE de Belgique ...Pour le bien-être animal et la protection de la nature

Pour plus d'informations : **croixbleue.be**

La phytothérapie, aussi pour les animaux

Cette approche de médecine naturelle basée sur les plantes s'avère utile pour nos amies les bêtes, à condition d'être impérativement supervisée par un vétérinaire. **Texte :** Olivier Clinckart

Estelle Lhoëst est Docteur en Médecine Vétérinaire depuis 2002, diplômée en Nutrition, en Phytothérapie et Aromathérapie. En 2011, elle a fondé Miloa (dont elle est également la CEO), qui offre à vos compagnons des solutions végétales innovantes et naturelles pour améliorer leur santé et leur bien-être, en utilisant les ingrédients et les nutriments les plus purs, les plus innovants et les plus respectueux de l'environnement. « Le fait d'avoir été formée en pharmacologie et en Faculté de médecine humaine, tout en étant également vétérinaire, m'a permis d'étudier longuement le sujet et de disposer des compétences pour développer de tels produits », explique E. Lhoëst.

Estelle Lhoëst

CEO ET FONDATRICE DE MILOA

Précisément, cette formation pointue s'avère indispensable en la matière : « Nous nous trouvons encore dans une zone grise au niveau des réglementations, car nos produits ne sont considérés ni comme des médicaments, ni comme des produits alimentaires, mais comme des aliments complémentaires, ce qui entraîne de nombreuses contraintes réglementaires, d'autant plus que les obligations sont beaucoup plus strictes pour une gamme de produits vétérinaires. »

Les bons conseils chez son vétérinaire

D'où l'importance de toujours se référer à son vétérinaire pour obtenir de bons conseils, et pas aux informations sur internet, difficilement vérifiables. Parallèlement, ajoute Estelle Lhoëst, « il faut garder à l'esprit de ne pas faire d'extrapolation entre l'humain et l'animal : un traitement à base de plantes qui convient aux humains peut s'avérer mortel pour des animaux, leur physiologie et les enzymes de métabolisation étant différents. Un exemple significatif est celui des États-Unis, où le grand public utilise beaucoup de compléments alimentaires. Ce qui entraîne une mortalité conséquente chez les chiens et chats associée à la prise de compléments alimentaires humains, soit accidentellement, soit administrés par leurs propriétaires qui pensent bien faire. L'automédication est donc à proscrire absolument ».

Miloa propose une vaste gamme de produits répondant à plusieurs thématiques de santé et de bien-être, et permettent de lutter contre les troubles articulaires, les effets de l'âge sur le cerveau, les problèmes cardiaques et rénaux… Des produits développés en fonction des demandes de la patientèle et d'études de marché : « En 2010, nous avons contacté 200 vétérinaires en Wallonie pour leur demander dans quelle mesure ils avaient besoin de davantage d'aliments complémentaires. La première gamme de produits a donc été basée sur cette étude de marché. Toutefois, les maladies évoluent, y compris chez les animaux. Ce qui demande donc des solutions sur mesure, notamment pour les animaux dans les zoos. Ainsi, Miloa propose évidemment des solutions pour les chiens et chats, mais aussi, par exemple, pour des morses, des éléphants, des pumas, des tigres ou des toucans. »

Une offre adaptée et une mission sociétale

Une prise en charge qui évolue, tout comme en médecine humaine : « Aujourd'hui, de plus en plus d'animaux sont suivis dans des services d'oncologie. Ces nouvelles spécialités ont donc des besoins plus particuliers, et nous développons les produits adéquats. Actuellement, nous proposons déjà 21 références, mais de nombreuses autres sont en cours de réflexion, leur commercialisation demandant les études indispensables et les autorisations nécessaires. »

Miloa vient également en aide à de nombreuses associations, que ce soit des refuges pour chiens et chats, la recherche scientifique, la protection de l'environnement, un orphelinat pour éléphants au Kenya, mais aussi des orphelinats pour enfants dans ce même pays : « Une partie substantielle de nos bénéfices sont redistribués, tant pour des humains que pour des animaux en détresse. Nous sommes très impliqués dans le mécénat, pour les vétérinaires et pour la biodiversité. De la sorte, nous nous inscrivons dans la vie sociale de la Wallonie, une démarche qui nous tient à coeur », souligne Estelle Lhoëst. ■

Miloa Veterinary Expert | Pour plus d'informations : **miloa.eu**

> L'automédication est donc à proscrire absolument. Un traitement à base de plantes qui convient aux humains peut s'avérer mortel pour des animaux.

© PHOTO : PRIVÉ

Un réseau belge pour repenser la profession vétérinaire

La profession vétérinaire est en crise : pénurie de praticiens, investissements coûteux, tâches administratives lourdes et surcharge de travail poussent de nombreux vétérinaires à abandonner leur vocation. Face à ce constat, le réseau BeVet émerge comme une solution innovante.

Texte : Philippe Van Lil

BeVet poursuit une double mission : transformer l'accès aux soins vétérinaires et rendre le métier de vétérinaire plus viable. « Notre réseau s'appuie sur quatre piliers : conseil et suivi, excellence des soins, expérience client et partenariat », précise Adélaïde Gammar, Responsable recrutement et formation.

Si l'objectif final du réseau est d'améliorer la qualité des soins animaliers, il est aussi d'offrir une meilleure qualité de vie aux vétérinaires. « Le modèle libéral traditionnel confronte ceux-ci à l'isolement, à de lourds investissements matériels et à des tâches administratives chronophages », déplore notre interlocutrice. « BeVet répond à ces problématiques en leur proposant des structures modernes et entièrement équipées, sans qu'ils aient à investir leur patrimoine. »

Les autres avantages sont le soutien aux tâches non médicales - administration, marketing, comptabilité -, un système de gardes partagées, la mutualisation des compétences, l'échange d'expertise au sein du réseau et le financement d'un parcours de formation interne. « Tout ceci facilite l'équilibre vie professionnelle – vie privée des praticiens, tout en leur garantissant un développement professionnel constant. »

Un praticien épanoui est, de fait, un praticien investi. Pour les propriétaires et leurs animaux, cela se traduit par une prise en charge et des soins de qualité. « Nous avons mis en place un partenariat entre cabinets de première ligne et cliniques de seconde ligne. Il permet un suivi complet et l'accès à des compétences spécialisées pour les cas complexes au sein des 35 cabinets BeVet, situés principalement à Bruxelles et en Wallonie », conclut Adelaïde Gammar. ■

> Le modèle libéral traditionnel confronte ceux-ci à l'isolement, à de lourds investissements matériels et à des tâches administratives chronophages.

BEVET

Pour plus d'informations : **bevet.be**

Le métier de vétérinaire évolue continuellement

Birgit Leën

FONDATRICE DU CABINET ANIMALI

Sylvia Goffin

FONDATRICE DU CABINET ANIMALI

La profession de vétérinaire connaît sans cesse des avancées significatives au bénéfice de nos compagnons à quatre pattes. Sylvia Goffin et Birgit Leën, fondatrices du cabinet Animali, partagent leur vision moderne et leur engagement envers des soins de qualité dans une structure indépendante.

Texte : Philippe Van Lil

Avec ses 9 vétérinaires et 7 assistantes, Animali prend en charge chiens, chats, lapins et rongeurs. L'équipe assure aussi bien des soins de base que des examens approfondis et des chirurgies. « Une innovation majeure est l'adoption de la chirurgie mini-invasive, utilisant une caméra pour réaliser des interventions plus précises et moins douloureuses. Ceci garantit une récupération plus rapide », se réjouit Sylvia Goffin.

Cette approche reflète l'évolution de la médecine vétérinaire ; elle suit de près la médecine humaine en intégrant technologies et techniques avancées. « De ce fait, la profession connaît une spécialisation accrue. Chez Animali, les vétérinaires développent des expertises en cardiologie, chirurgie, endoscopie, médecine interne, imagerie… Cette dynamique s'étend aux assistants vétérinaires, qui se forment en comportement animal, diététique, physiothérapie… Impérative, la formation continue assure une évolution constante des compétences. »

Pour coordonner ceci, Birgit Leën met l'accent sur l'importance de la communication au sein de l'équipe et avec les clients. Diplômée PCC Coach, elle apporte une approche humaine et structurée du travail en équipe : « Une communication ouverte et bienveillante y renforce la cohésion, le bien-être et la confiance. Cette attention portée au bien-être se reflète directement dans la qualité des soins. Animali se revendique 'stress-free' ; minimiser le stress favorise la qualité des soins. »

Enfin, Sylvia Goffin insiste sur la prévention : « Un examen annuel aide à détecter les problèmes à temps. Nous veillons à la santé animale et humaine, compte tenu de la proximité grandissante entre animaux et propriétaires. » ■

> Une communication ouverte et bienveillante y renforce la cohésion, le bien-être et la confiance.

animali DIERENARTSENPRAKTIJK CABINET VÉTÉRINAIRE

Pour plus d'informations : **animali.be**

Un service téléphonique essentiel pour décharger les vétérinaires

Mélanie Cambier

FONDATRICE DE CALLIOMED

Sabine Lambert

FONDATRICE DE CALLIOMED

Face à une pression croissante et à une charge mentale importante, les vétérinaires peuvent désormais compter sur CallioMed, une entreprise fondée par Mélanie Cambier et Sabine Lambert. Leur mission : soulager les professionnels en prenant en charge la gestion des appels téléphoniques.

Texte : Philippe Van Lil

Une gestion téléphonique inadaptée peut avoir un impact négatif sur le bien-être et l'efficacité des vétérinaires. « Un praticien qui répond sans cesse au téléphone n'arrive pas à exercer dans de bonnes conditions. Il doit pouvoir se concentrer pleinement sur son cœur de métier », souligne Mélanie Cambier.

En pratique, CallioMed propose un service de permanence téléphonique 24h/24 et 7j/7 afin de décharger les vétérinaires, mais aussi de filtrer les urgences éventuelles.

Pour Sabine Lambert, « ce service permet d'éviter aux vétérinaires des réveils intempestifs pour des motifs non urgents. Ainsi, ils peuvent mieux récupérer et être plus efficaces lors d'interventions réellement vitales. Retrouver de la sérénité dans leur pratique quotidienne leur assure une meilleure prise en charge des animaux. »

L'équipe de CallioMed est composée de vétérinaires et d'assistants vétérinaires formés, garantissant un filtrage des appels pertinent et professionnel. « Ce service s'adresse tant aux vétérinaires indépendants qu'aux petites structures souhaitant une garde ponctuelle ou aux grandes cliniques gérant un volume d'appels conséquent. Nous touchons vraiment tout le secteur vétérinaire, en adaptant nos offres », précise Sabine Lambert.

De leur côté, les propriétaires d'animaux bénéficient d'une écoute bienveillante et d'une réponse rapide, sans jamais avoir à changer leurs habitudes. « Le système CallioMed est conçu pour qu'ils appellent toujours le numéro habituel de leur vétérinaire », explique Mélanie Cambier. « Derrière ce numéro, c'est une équipe formée qui assure une continuité fluide du service, même en dehors des heures d'ouverture. Grâce à cette organisation, les vétérinaires gagnent en sérénité et les propriétaires d'animaux conservent la relation de confiance qui les lie à leur praticien. » ■

Pour plus d'informations : **calliomed.be**

Un réseau pour fluidifier les urgences vétérinaires

Les centres Vet&Go assurent la continuité des soins quand les cabinets vétérinaires sont fermés. **Texte :** Thibaut Van Hoof

Lorsque les vétérinaires généralistes ferment leur cabinet, la prise en charge d'un animal en urgence peut vite devenir un casse-tête. Dans certaines régions, ce sont encore les vétérinaires eux-mêmes qui doivent assurer les gardes.

Pour répondre à cette problématique, Vet&Go a développé un réseau de centres d'urgence qui prend le relais le soir, la nuit, les week-ends et les jours fériés. Concrètement, lorsqu'un propriétaire appelle son vétérinaire traitant, la ligne est redirigée vers Vet&Go. « On évalue les symptômes : soit on rassure, soit on conseille, soit on oriente vers le centre le plus proche », explique Elisabeth Pansin, vétérinaire associée au réseau Vet&Go.

Le réseau compte cinq centres : deux à Bruxelles (Woluwe-Saint-Pierre et Uccle), un dans le Brabant wallon (Corbais), un à Namur et un à Louvain. Tout y est prévu pour une prise en charge rapide : analyses sanguines en 20 minutes, radiographie, échographie, bloc opératoire, etc. « L'avantage d'avoir des centres, c'est qu'on peut traiter l'urgence de A à Z. Et si les visites à domicile restent possibles pour certains cas, nos centres permettent d'accéder instantanément à tous les examens et interventions nécessaires. En un seul rendez-vous, un animal peut bénéficier d'un diagnostic complet et de traitements rapides. »

La collaboration avec les vétérinaires traitants est au cœur du modèle. « Nous stabilisons l'animal et, dès le lendemain, nous transférons le patient, ainsi que les résultats, au vétérinaire référent. C'est une vraie relation de confiance. »

Vet&Go prend également en charge les nouveaux animaux de compagnie (lapins, furets, rongeurs, etc.). « L'urgence NAC nécessite des connaissances spécifiques. Nous avons des vétérinaires formés et des protocoles adaptés. »

En se spécialisant exclusivement dans l'urgence, le réseau garantit une équipe entraînée à réagir vite. « Nos vétérinaires sont formés à la médecine d'urgence et nos protocoles sont toujours à jour. Notre objectif est simple : les meilleurs soins, à n'importe quel moment. » ■

Pour plus d'informations : **vetandgo.be**

Santé animale, santé humaine, environnement : au cœur de l'approche One Health

Alors que le monde fait face à des défis sanitaires et environnementaux croissants, l'approche One Health - littéralement, « une seule santé » - gagne en pertinence. Elle promeut l'interconnexion entre les santés animale, humaine et environnementale. Le Docteur Eddy Timmermans, Cofondateur de Vétérinaires Sans Frontières (VSF), nous en détaille tout le bien-fondé.

Texte : Philippe Van Lil

© PHOTO : ARLETTE BASHIZI

Docteur Eddy Timmermans

COFONDATEUR DE VÉTÉRINAIRES SANS FRONTIÈRES (VSF)

La mission de VSF est d'améliorer les conditions de vie et les moyens d'existence des communautés défavorisées qui dépendent de l'élevage. Eddy Timmermans en souligne l'importance : « Il y a environ un milliard de personnes vivant sous le seuil de pauvreté sur terre, dont 60 % pratiquent l'élevage. Le bétail - vaches, poules ou autres - est souvent la principale source de revenus et de nutrition. Assurer la santé de ces animaux est donc un impératif pour la dignité et la survie de ces communautés. »

Des solutions de proximité durables

Majoritairement active en Afrique, VSF intervient dans des pays où l'agriculture occupe jusqu'à 80 % de la population active, contrastant fortement avec les 4 % observés en Europe. Loin de se contenter d'apporter de l'aide ponctuelle, l'organisation déploie des solutions concrètes dans une optique à long terme.

Comme le précise notre interlocuteur, la première étape - cruciale – est « d'appuyer l'installation de services vétérinaires privés locaux qui soient efficaces et accessibles. Déjà formés, ces professionnels reçoivent un soutien pour ouvrir leur cabinet, acquérir un fonds de roulement en médicaments ou un moyen de locomotion comme une moto. »

Cependant, la vaste étendue des territoires d'intervention rend souvent l'action d'un seul vétérinaire insuffisante. C'est là qu'intervient une autre initiative clé de VSF : la formation d'agents communautaires de santé animale. « Sélectionnés et identifiés par les populations locales, ces éleveurs sont formés pour devenir le maillon essentiel entre le vétérinaire et la communauté. Ils participent aux campagnes de vaccination et prodiguent des soins de base. Lorsqu'un problème dépasse leur domaine de compétence, ils font appel aux vétérinaires. » Ce système garantit un service de proximité de qualité, évitant aux éleveurs des trajets longs et coûteux pour accéder aux soins.

Au-delà de l'offre de services, l'association sensibilise les éleveurs à l'importance de la santé animale, des vaccinations et de bonnes pratiques d'hygiène en élevage. L'enjeu est de taille : les maladies animales sont responsables de 20 % des pertes de production.

L'urgence d'une vision intégrée

Toutes ces missions soulignent l'importance cruciale d'une collaboration étroite entre acteurs de la santé animale, santé humaine et de l'environnement, au cœur du concept One Health. « 60 % des maladies infectieuses humaines sont d'origine animale », relève Eddy Timmermans, citant entre autres la grippe aviaire, Ebola ou le SRAS. « Les vétérinaires et les éleveurs jouent un rôle crucial dans l'épidémiosurveillance. Ils agissent comme le premier maillon pour prévenir ces zoonoses, responsables de plus de 2 millions de décès par an dans le monde selon l'OMS. »

Cette approche se traduit concrètement par le renforcement des services vétérinaires de proximité et l'amélioration des moyens d'existence des éleveurs. En effet, la dégradation de l'environnement étant un facteur majeur de l'augmentation des épidémies de maladies infectieuses d'origine zoonotique, VSF accompagne les éleveurs dans l'adoption de pratiques agricoles intégrées, à la fois respectueuses des ressources naturelles et sources de nourriture et de revenus.

Enfin, l'association s'attaque à un autre défi : la résistance aux antimicrobiens. « Nous mettons l'accent sur la prévention par l'hygiène et les vaccinations, suivant l'adage 'mieux vaut prévenir que guérir'. Le but est de préserver l'efficacité des antibiotiques », conclut-t-il. ■

> Soixante pour cent des maladies infectieuses humaines sont d'origine animale.

Vétérinaires Sans Frontières
Dierenartsen Zonder Grenzen

Un soutien indispensable aux éleveurs et à la santé animale

L'Association régionale de santé et d'identification animales (Arsia) se positionne comme un acteur central pour la santé animale et l'économie de l'élevage. Jean-Yves Houtain, Directeur du Département épidémiologie et encadrement sanitaire, en détaille les missions, structurées autour de trois piliers fondamentaux.

Texte : Philippe Van Lil

Le premier pilier est dédié au recensement et à la traçabilité de tous les troupeaux et animaux de production (bovins, porcs, volailles, etc.), une étape indispensable pour une gestion collective des maladies. « Il faut recenser les animaux et les exploitations pour assurer un suivi précis des mouvements », souligne Jean-Yves Houtain. Le deuxième pilier est un laboratoire d'envergure, essentiel pour le diagnostic, l'identification et le dépistage des maladies. « Il garantit une surveillance continue et une capacité de réaction rapide face aux menaces sanitaires. »

Le troisième pilier, l'encadrement sanitaire, fait le lien entre les deux premiers. Il orchestre des campagnes de surveillance active, prescrivant prélèvements et vaccinations, comme l'actuelle campagne de vaccination contre la langue bleue et la maladie hémorragique épizootique. « La mise en pratique et l'information vers le terrain font partie de nos missions », précise le directeur, qui évoque également le suivi de maladies comme la tuberculose bovine. « Ce pilier inclut aussi un volet conseil, avec des vétérinaires de terrain accompagnant les éleveurs pour améliorer la situation sanitaire et œuvrer à la réduction de l'usage des antibiotiques par des approches préventives. »

À travers ses activités, la philosophie de l'Arsia est double : assurer la santé publique via le concept One Health et améliorer le revenu des éleveurs. « En garantissant la santé des animaux, l'Arsia contribue non seulement à des productions de qualité, mais aussi à la compétitivité du secteur par l'ouverture aux marchés d'exportation. L'amélioration du revenu des éleveurs passe par l'amélioration de la santé des cheptels », conclut Jean-Yves Houtain. ■

Jean-Yves Houtain

DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT ÉPIDÉMIOLOGIE ET ENCADREMENT SANITAIRE

Il faut recenser les animaux et les exploitations pour assurer un suivi précis des mouvements.

L'excellence au service du confort et de la santé équine

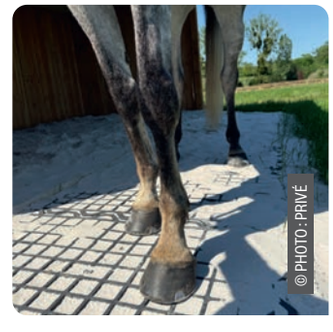
Le bien-être des chevaux est une préoccupation majeure, tant pour les professionnels que pour les particuliers. Sous la houlette de son gérant Michel Persoons, Equitino s'est imposée comme une référence en matière d'équipements pour écuries et pâturages.

Texte : Philippe Van Lil

L'entreprise de Michel Persoons propose une gamme complète de produits pour le bien-être des chevaux. « Nous ne construisons pas d'écuries, mais nous équipons l'intérieur des boxes et les pâturages avec des solutions pensées pour le quotidien équin. Parmi nos produits phares pour les boxes, les tapis en caoutchouc sont de véritables alliés pour l'isolation thermique et le confort articulaire des chevaux, préservant ainsi leurs tendons. Les caoutchoucs muraux complètent cette offre dédiée à l'environnement intérieur des écuries. »

Le succès d'Equitino repose également sur ses innovations pour les pâturages, notamment avec les dalles de stabilisation de la marque française Tékidé. « Fabriquées à 70 % à partir de matériaux recyclés, ces dalles représentent une solution écologique et efficace pour lutter contre la boue hivernale. » Elles se posent en outre avec facilité directement sur un sol plat et sec, sans nécessiter de stabilisation préalable. Autre produit phare : les râteliers à foin, dont les modèles carrés et rectangulaires sont les plus plébiscités. « Conçus pour accueillir de six à seize chevaux, ils sont équipés d'une toiture pour protéger le foin des intempéries. »

Michel Persoons insiste sur un dernier point : « Nous cherchons toujours à trouver des solutions écologiques et durables pour tous nos équipements, comme nos dalles recyclables et nos produits en acier recyclables. Nous innovons constamment pour proposer des solutions qui allient performance, confort équin et respect de la planète. » Cet engagement s'est encore manifesté cette année par le lancement d'une éolienne mobile d'une puissance allant jusqu'à 3 kilowatts. ■



© PHOTO : PRIVÉ

Nous cherchons toujours à trouver des solutions écologiques et durables pour tous nos équipements, comme nos dalles recyclables et nos produits en acier recyclables.

Pour plus d'informations :
equitino.eu

L'alimentation, clé de voûte de la santé et du bien-être des chevaux

Une alimentation équilibrée est un pilier fondamental de la santé équine, capable de prévenir de nombreuses pathologies. Le docteur Natacha Duquesnoy-Frankinet, Fondatrice de Horse Nutrition Project, nous partage des conseils essentiels.

Texte : Philippe Van Lil

1. L'eau, l'indispensable à ne pas négliger

« L'accès à l'eau doit être à volonté. Privilégiez des abreuvoirs à niveau constant plutôt que des palettes exigeant un effort. La qualité de l'eau est cruciale, surtout si elle provient de la pluie ou d'un puits, et sa température doit être surveillée. En hiver, une eau trop froide peut décourager le cheval de boire suffisamment, entraînant des irritations du pharynx et des risques de déshydratation. »

2. Le fourrage, la base de toute ration

« Quantité et qualité sont les maîtres mots du fourrage. En règle générale, il faut compter 1,5 kg par 100 kg de poids vif du cheval. Invisible à l'œil nu, la qualité requiert une analyse. Pour le foin stocké l'hiver, attention aux rongeurs et aux moisissures. Horse Nutrition Project propose d'acheminer les échantillons et d'interpréter les résultats pour les propriétaires. »

3. Les aliments complémentaires et concentrés

« Une fois les besoins en fourrage couverts, un aliment concentré peut être nécessaire pour combler les carences ou répondre à des besoins spécifiques liés à l'activité, à l'âge, au poids, à l'utilisation - cheval de sport, de trait, etc. - et à l'état de santé du cheval. Le choix est vaste. Il est donc impératif de bien lire les étiquettes pour vérifier l'adéquation du produit avec l'animal. Nous offrons un service de conseil à cet égard. » ■

4. Les compléments alimentaires, un soutien ciblé

« Ils entrent en jeu pour des indications très précises. C'est le cœur de métier de Horse Nutrition Project, qui fabrique des produits ciblés. Inspirée de la médecine humaine, la gamme inclut des compléments pour l'arthrose, le soutien digestif, les ulcères ou encore les chevaux de sport. » ■

docteur Natacha Duquesnoy-Frankinet

FONDATRICE DE HORSE NUTRITION PROJECT

Le choix est vaste. Il est donc impératif de bien lire les étiquettes pour vérifier l'adéquation du produit avec l'animal.

HORSE NUTRITION PROJECT

Pour plus d'informations : **hnp-horse.be**

Equinergie, refuge et havre de paix pour chevaux et humains

15 années au service de la protection animale

Plus qu'un refuge pour chevaux, c'est un lieu unique de ressourcement et de reconstruction pour les chevaux ET pour les humains.
Cette association mène deux actions liées l'une à l'autre : l'une pour la protection animale, l'autre pour l'intégration sociale, dans lesquelles humains et chevaux s'apportent une aide mutuelle.

Equinergie sensibilise et éduque au bien-être animal

Equinergie apporte une attention toute particulière au bien-être et au respect du cheval. « Le refuge accueille des chevaux et poneys maltraités ou abandonnés et leur offre une suite et fin de vie, dans un environnement paisible, le plus proche de leurs besoins naturels ». Chaque cheval est observé, écouté et soigné, tant émotionnellement que physiquement, par une excellente équipe pluridisciplinaire.

La magique et puissante symbiose : l'association étroite entre le cheval et l'humain

« Au-delà d'un acte respectueux de l'autre, prendre soin du cheval, c'est aussi prendre soin de soi » . L'humain prend soin du cheval maltraité ou abandonné, lui permet de retrouver confiance et de vivre une vie douce et paisible tandis que le cheval, grâce à sa sensibilité et sa grande sagesse, amène l'homme à se reconnecter à lui-même, à l'autre et à la nature. Equinergie est un refuge particulièrement précieux, et comme chaque association nous avons grand besoin de votre soutien...

Plus que des larmes, vos dons sauvent des vies !

Nous avons la chance de pouvoir vous proposer la DEDUCTION FISCALE par l'intermédiaire d'un compte de projet ouvert à la Fondation Roi Baudouin. Pour nous aider, **scanner ce QR code** ! Soyez assurés de notre gratitude et venez nous visiter !

Les dons à partir de 40 € par an faits à la Fondation bénéficient d'une reduction d'impôts de 45 % du montant effectivement versé (art. 145/33 CIR).

52 rue des Bruyères,
5140 Sombreffe
BE83 3630 8107 9815

0475/57.23.08
info@equinergie.be
www.equinergie.be

L'éthique au cœur de l'équitation

Bien plus qu'une mode, le bien-être animal est un pilier de notre société. À l'heure où certaines voix s'élèvent pour critiquer l'équitation, la FEI, la FRBSE et la LEWB multiplient renforcent leurs engagements contre toute forme de maltraitance au sein du monde équestre.

Les 5 libertés, la bientraitance et le bien-être

Charles Trolliet, Président du COFICHEV et ancien Président de la Fédération Suisse des Sports Equestres, estime que « l'avenir de l'utilisation du cheval doit passer par la bientraitance ». Cela revient à la responsabilité d'agir et de bien traiter nos chevaux pour qu'ils soient dans un état de bien-être. Il faut donc réunir les 5 libertés définies par le Farm Animal Welfare Council :

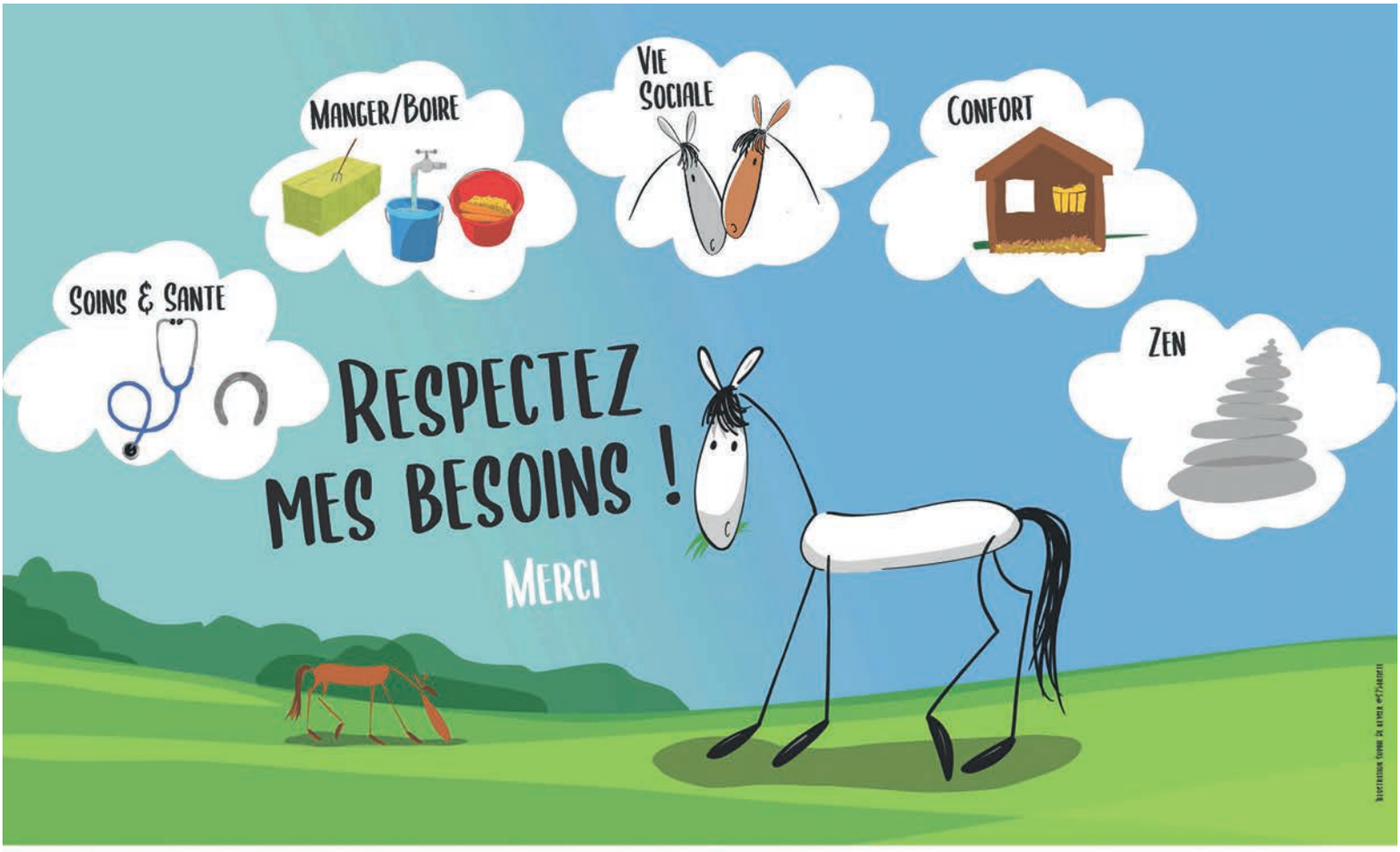
- l'absence de faim/soif
- l'absence d'inconfort physique
- l'absence de douleurs/maladies
- l'absence de peur
- la liberté d'exprimer un comportement normal.

Il n'y a pas possibilité de compenser l'insuffisance d'une liberté par l'augmentation d'une autre. Il faut atteindre un minimum dans chacune d'entre elles pour pouvoir prétendre au bien-être du cheval.

Comment concilier éthique et performance sans trahir ni le cheval ni le sport ?

Comme l'explique Aurélie de Mevius, experte dans l'étude du comportement des chevaux : « Le cheval est un être complexe et si simple à la fois. Si l'on considère l'ensemble de ses besoins fondamentaux, on améliore ses aptitudes et on met en lumière son potentiel de manière naturelle. »

Grâce aux études scientifiques, notamment au C.E. du Cheval de Mont-le-Soie, nous pouvons prévenir l'usure précoce d'un cheval. La responsabilité de l'homme est immense. Peut-on encore parler de victoire quand elle se fait au détriment du cheval, en utilisant des techniques artificielles pouvant être qualifiées de dopage ? Des voix s'élèvent : l'éthique et le respect du cheval, c'est parfois manquer une compétition, mais gagner en cohérence. À l'instar de certains athlètes, tels Justin Verboomen, Lara de Liedekerke ou Grégory Wathelet, ils établissent un partenariat harmonieux avec leurs chevaux pour viser de hautes performances sur le long terme, sans faire de compromis sur la bientraitance. Une forme d'excellence qui rime avec conscience. ■



éthique et bientraitance LEWB

Projet 2023 de la Ligue Equestre Wallonie Bruxelles réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de l'Adeps dans le cadre de l'appel à projets «Lutter contre toutes formes de violences dans le sport».

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES | Adeps

Mon Chien
& Mon Chat
Ces Héros

SALON DU CHIEN & DU CHAT

Mon Chien & Mon Chat, Ces Héros

info@mcch.be • www.mcch.be

Conseils | Activités | Alimentation

Santé | Accessoires | Bien-être

28 & 29 | 03 | 2026

Liège Expo

Tickets en prévente